

AMINA, n°572, Mars 2018

AMINA

LE MAGAZINE DE LA FEMME AFRICAINE ET ANTILLAISE

mag

GROTTES DE LASTOURVILLE
Pas si obscur
que ça



Édition Gabon

Ce seront les premières grottes aménagées en Afrique subsahariennes. Le financement est en train d'être bouclé. Ouverture fin 2017, début 2018.



AU CŒUR DE LA FALAISE

Une longue histoire que celle de l'exploration des grottes de Lastoursville. Si les locaux en connaissaient l'existence depuis des siècles, la première mention écrite date d'environ 80 ans. Mais il faut attendre 1957, pour que le biologiste suisse Pierre Strinati explore deux cavités. Et dans les années 70, l'étude devient systématique. Elle est le fait du géologue français Gérard Delorme, travaillant pour la Comilog. Ce scientifique en topographie ainsi une dizaine et citent de nombreuses autres, sans qu'elles soient décrites. Enfin, de 1980 à 2000, Richard Oslisly et le karstologue Bernard Peyrot mènent des fouilles plus poussées sur ces mêmes sites.

En 2005, les grottes de Lastoursville sont inscrites sur la liste indicative au Patrimoine mondial de l'Unesco.

PAS SI OBSCUR QUE ÇA

Cette fois, l'exploitation industrielle n'aura pas pris le pied sur l'intérêt environnemental et touristique. Dans les années 70, la Comilog, qui traite le manganèse sur Moanda, recherchait un gisement de dolomie pour la transformation de son minerai. Elle menait des explorations sur les environs de Lastoursville (Ogooué Lolo). Le site était prometteur. Mais les recherches permettent aussi de mettre à jour un vaste réseau de cavités souterraines. Mise en attente du projet industriel. Les scientifiques vont alors conduire d'autres études (voir encadré). En 1992, Richard Oslisly, géo-archéologue, et Olivier Testa, spéléologue, s'intéressent à pousser plus loin l'exploration et de s'intéresser aussi au potentiel paléolithique. Cette expédition révèle une présence humaine vieille de plus de 5 000 ans. L'intérêt des grottes est évident. En 2005, elles sont inscrites sur

la liste indicative au Patrimoine mondial de l'Unesco. Depuis quatre ans, la Comilog soutient les recherches. Le site, de toute évidence, présente une richesse plurielle. Qu'il s'agisse de l'histoire humaine, de la découverte du milieu et de l'intérêt touristique. À l'image de ce qui a été réalisé aux environs de Libreville, sur la Mondah, « Nous avons imaginé un sentier qui permettrait de découvrir la forêt, de l'utilisation que les populations en faisaient. Un tradipraticien pouvait intervenir et renseigner les visiteurs sur l'usage des plantes. Et enfin, la visite même de la grotte de Boukama, la plus belle peut-être, qui est en phase d'aménagement. », explique Richard Oslisly. Il fallait travailler la signalétique, former des éco-guides et aménager le site souterrain.

Dans ces grottes la lumière ne manque pas.
Retour sur les lieux. La progression dans

le couvert forestier ouvre sur cette complexité (magique) du biotope équatorial. En une trentaine de minutes, ce sont les oiseaux, les essences multiples, l'usage des sèves cicatrisantes, des fruits, et cette lumière descendue de la canopée,

comme au travers d'un filtre... Enfin le chemin aboutit à la cavité. En juillet 2015, l'équipe d'Oslisly a permis de trouver les meilleures techniques pour en élargir l'accès. Percer la roche, micro-charges explosives, sans déranger la faune caver-

nicole, les chauves-souris notamment. « Les grottes d'une manière générale sont des écosystèmes très singuliers : obscurité, humidité très forte, températures stables toute l'année... Des conditions qui conviennent à une faune atypique, parmi elle certains reptiles, des rongeurs et surtout les chauves-souris qui peuvent se compter par millions dans une seule cavité ! », explique Judicaël Obame, entomologiste, doctorant au CIRMF (Centre International de Recherche Médicale de Franceville). Plongée au cœur de la terre, et au cœur de notre histoire. Cette année qui vient ouvrira aux touristes un lieu d'excursion de haute valeur. Le financement de 90 millions de francs a été assuré en principale partie par la Comilog. Lastoursville en profitera largement. Entre les parcs nationaux de la Lopé et ceux des Plateaux batékés, accessible par la Nationale 1 et le chemin de fer, cette halte est nécessaire. Dans ces grottes, la lumière ne manque pas. •

